

SIMPLE COMME BONJOUR ? LES FORMULES DE SALUTATION ET D'ADIEU DANS LES LANGUES ROMANES

Las fórmulas de saludo y de despedida en las lenguas románicas: sincronía, diacronía y aplicación a la enseñanza, par Andrzej Zieliński (dir.), coll. « Études de linguistique, littérature et art / Studi di lingua, letteratura e arte », Katarzyna Wołowska et Maria Załęska (dir.), vol. 48, Peter Lang, Berlin–Bern–Bruxelles–New York–Oxford–Warszawa–Wien 2021, 297 pp., ISSN : 2196-9787, ISBN : 978-3-631-85060-2 (pour le livre relié).

<https://doi.org/10.19195/0557-2665.70.12>

La monographie consacrée aux formules de salutation et d'adieu publiée sous la direction d'Andrzej Zieliński dans la collection « Études de linguistique, littérature et art » (dirigée par Katarzyna Wołowska et Maria Załęska) se compose de 16 contributions, précédées d'une introduction et de la liste des auteurs, des chercheurs intéressés par les ouvertures et les clôtures de différents types d'interactions verbales en six langues romanes. Les articles présentent des méthodologies complémentaires et sont consacrés aux variantes synchroniques et diachroniques, diatopiques, diastratiques et diaphasiques des unités discursives en question. La rigueur méthodologique a été renforcée par le choix de leur description en leur langue source, à l'exception du latin — une langue morte — et des langues roumaine et frioulane — que l'on pourrait classer dans les MoDiMEs (moins diffusées et moins enseignées)¹ —, traitées en anglais et en français, respectivement, afin de leur donner plus de visibilité.

L'ouvrage commence par une section générale et « panromane » dans laquelle Andrzej Zieliński indique, par le biais de l'analyse de huit corpus électroniques, les modalités récurrentes de pragmatization des salutations et des adieux dans les langues romanes. Par la pragmatization, il comprend le processus de transformation d'un contenu propositionnel originel en une unité discursive routinière à syntaxe

¹ F. Kakoyianni-Doa *et al.* (dir.), *Langues moins Diffusées et moins Enseignées (MoDiMEs). Langues enseignées, langues des apprenants*, Peter Lang, Berlin–Bern–Bruxelles–New York–Oxford–Warszawa–Wien 2020.

modifiée (souvent par l'ellipse du verbe), dépourvue de condition de sincérité. Du point de vue de leurs fonctions pragmatiques, les formules d'ouverture feraient partie des stratégies de politesse négative, puisqu'elles atténuent l'ingérence dans le territoire d'autrui, tandis que les formules de fermeture s'inscriraient dans la politesse positive, puisqu'elles misent sur l'équilibre futur des relations avec l'interlocuteur. Ces différences sont atténuées grâce aux apports des plus importantes théories pragmatiques afin de démontrer que les formules de salutation sont des éléments dont l'utilisation est régie par des règles sociopragmatiques délimitées par une communauté linguistique, et que les formules d'adieu manifestent un spectre de formes beaucoup plus développé résultant de leur caractère collaboratif (puisque la fermeture du canal doit être acceptée par le destinataire). Notamment, en fonction de la distance sociale entre les interlocuteurs, les salutations, dans les langues romanes, peuvent avoir la forme d'interjections, de vocatifs, d'actes de langage désidératifs et assertifs reflétant un rapport hiérarchisé. Pour terminer une interaction, les utilisateurs des langues romanes puisent dans le répertoire de bénédictions, souhaits de bonne chance ou souhaits de retrouvailles rapides des temps anciens. La plupart de ces rituels initiaux ont été établis en latin et transférés aux langues romanes par des calques et emprunts.

Dans la suite, Iwona Piechnik se concentre sur les salutations chrétiennes qui ont intégré les langues romanes à partir du latin et qui sont restées inchangées durant des siècles, même si leur usage est parfois très limité. On peut les classer en quatre catégories : salutations d'origine biblique évoquées pendant les messes jusqu'à nos jours ; la salutation angélique de l'Annonciation, source d'autres salutations mariales ; la salutation pascale, répandue parmi les catholiques orthodoxes ; et les salutations quotidiennes, utilisées jadis par les croyants en guise de *bonjour*.

La section latine est représentée par la contribution de Łukasz Berger qui revisite la fonction de salutation dans les questions *quid agis?* (comment vas-tu ?) et *quid agitur/fit?* (que se passe-t-il ?) dans les comédies romaines. En identifiant la structure organisationnelle de l'ouverture du dialogue, il souligne les propriétés pragmatiques et discursives de la salutation qui ouvre le canal de communication et assure la reconnaissance des interlocuteurs. L'étude du corpus de Plaute et de Térence par le biais de l'analyse conversationnelle suggère que l'expression interrogative peut avoir un statut varié, allant d'une véritable enquête à une salutation de routine et à une ouverture de dialogue.

Les deux contributions suivantes portent sur la langue roumaine. Tout d'abord, Anna Oczko présente, dans la perspective diachronique, les formules de salutation qui ont été empruntées par le roumain à d'autres langues à la suite de contacts politiques, sociaux et culturels à diverses époques. La question est étudiée dans une perspective diachronique et illustre le fait que la langue roumaine agit comme un indicateur des puissances politiques qui ont dominé l'Europe centrale jusqu'à l'époque moderne. Les manières de se saluer ont évolué à partir de formes

impliquant un profond respect, qui reflétaient les structures d'une société de classes, aux formes plus simples et égalitaires. Aujourd'hui, les quelques formules de salutation subsistant des différentes périodes historiques fonctionnent principalement comme des preuves d'influences étrangères et ont un statut de culturèmes. Ensuite, Tomasz Klimkowski s'intéresse aux formules de salutation et d'adieu dans deux variantes sociales du roumain de la seconde moitié du XIX^e siècle : la langue populaire et la langue des élites urbaines, illustrées respectivement par les contes de fées – essence de l'expression populaire – de P. Ispirescu, et une pièce de théâtre — la principale forme de divertissement de la haute société et souvent son reflet — de I.L. Caragiale. Il démontre la corrélation des variations diastratiques du roumain avec les formules traditionnelles, généralement périphrastiques et désidératives (souhais de bonne journée, santé, longue vie, bonne chance, bénédictions) dans la langue populaire, et des formules modernes, calques et emprunts aux langues occidentales (basées sur des énoncés et des interjections assertifs), dans le langage des élites urbaines.

L'article de Luca Palmarini est l'un des quatre consacrés à la langue italienne. Il analyse les formules de salutation d'ouverture et de clôture dans les dictionnaires bilingues italien-polonais couvrant la période de 150 ans comprise entre 1856 (date de publication du *Dokładny słownik włosko-polski* d'Erazm Rykaczewski) et la première décennie du XXI^e siècle. Il observe non seulement les changements diachroniques et les variations diaphasiques de ces formules, mais aussi une évolution de l'explication lexicographique, qui s'ouvre aux formes moins formelles du langage parlé. L'article de Magdalena Bartkowiak-Lerch s'intéresse pour sa part à la conversation orale formelle. Elle commence par cerner la question de la norme linguistique en Italie, définit les formules de salutation et passe en revue leurs recommandations d'utilisation dans trois ouvrages didactiques de la langue italienne, puis examine leur mise en œuvre dans le cadre universitaire en se basant sur le corpus *KIParla* (disponible exclusivement en transcription), qui confirme le respect des normes malgré de légers symptômes de la « démocratisation des relations sociales » promue par les nouvelles générations. À l'opposé, Anna Dyda examine les formules de clôture en vigueur dans les entreprises italiennes à partir d'un corpus de courriers extraits de manuels italiens et bilingues (italien-polonais) de correspondance commerciale. De la comparaison des productions, il ressort une gamme assez large de salutations, caractérisée cependant par une certaine rigidité dans le choix linguistique : les salutations finales sont en fait représentées par des formules plutôt fixes et routinières recourant à des syntagmes verbaux et nominaux, mais aussi prépositionnels et adverbiaux. Finalement, Alicja Paleta examine la place des salutations dans le cadre de l'enseignement de l'italien langue étrangère au niveau A1. Elle analyse notamment une gamme de supports pédagogiques du point de vue de la réalisation de la fonction de salutation et en conclut que toutes les zones d'ombre (par exemple le moment où l'on passe du *buongiorno*

au *buonasera*, ou encore les situations où l'on peut se permettre l'usage de *salve*) sont laissées à l'appréciation de l'enseignant.

Barbara Cynarska-Chomicka présente des salutations en frioulan, langue minoritaire employée principalement sous sa forme orale par environ 600 000 locuteurs dans la région du Frioul-Vénétie julienne. La formule de salutation universelle propre au frioulan est *mandi*, dont l'étymologie est encore débattue. Les autres formules relevées dans les dictionnaires, les manuels et les conversations ne diffèrent pas du modèle connu d'autres langues romanes.

La contribution d'Anna Bochnakowa ouvre la partie consacrée au français par une analyse de 70 formules de salutation trouvées dans dix pièces de Molière. Les formes répertoriées correspondent à trois classes morphosyntaxiques : substantifs et/ou interjections, locutions, tournures développées, et sont décrites à l'aide de deux dictionnaires du français du XVII^e siècle, en apportant un éclairage important sur leur origine, résidant dans les formes liturgiques latines, et sur leur évolution, car la plupart, déjà figées et sans connotation religieuse dans la conscience des utilisateurs au XVII^e siècle, sont utilisées en français contemporain comme des formules de politesse à valeur phatique. L'auteure suivante, Renata Krupa, en insistant sur le caractère à la fois verbal et non verbal des salutations comme rituels verbaux interpersonnels et en se basant sur une enquête menée auprès d'étudiants français, distingue quatre types de salutations en français moderne : les salutations simples (limitées à un seul mot), les salutations composées (enrichies d'un terme d'adresse), les salutations complexes (accompagnées d'autres actes de langage tels que les excuses, compliments, questions) et les salutations créatives (informelles, qui expriment le tempérament et l'originalité du locuteur). Finalement, Dorota Pudo propose une étude de 13 méthodes de français pour débutants afin de donner un aperçu de certains aspects du processus d'enseignement des salutations. Il en résulte que la technique de présentation la plus utilisée réside dans les dialogues courts, souvent illustrés, qui présentent les formes dans leur contexte socioculturel. Malheureusement, comme dans le cas de l'italien (*cf.* ci-dessus), les explications méta-communicatives sont le plus souvent absentes, sinon trop simplifiées, désorientantes, fausses ou inutiles. Cependant, l'apprentissage des salutations et des adieux n'est plus tellement un apprentissage des formes qu'une compréhension de l'ethnorelativité et de la conventionnalité des rituels de la politesse, ainsi que de la gestion des malentendus potentiels avec les allophones. Les exercices accompagnant ces contenus sociopragmatiques n'assument cependant pas suffisamment cette tâche, se focalisant surtout sur les registres formel/informel en français.

Le volume se termine par la partie consacrée à l'espagnol. Agata Komorowska analyse les tendances dans l'utilisation des formules d'ouverture et de fermeture dans la communication électronique formelle, dont elles sont l'un des éléments les plus stables et les plus reproductibles, voire obligatoires. Elle y relève deux tendances principales : d'une part, la prédilection pour les formules d'ouverture

puisées dans les genres dialogiques oraux, en dépit du caractère asynchrone du courriel électronique, et l'omission des formules de clôture ; d'autre part, l'évitement de formules qui instaurent une distance entre les interlocuteurs, la proximité et l'informalité étant privilégiées. Dans l'étude suivante, Marta Wicherek analyse des salutations relevées dans les tribunaux espagnols, à Valence et à Madrid. Elle relie l'apparition de *hola* ou *buenas* dans les salles d'audience à la réalisation du postulat de rapprocher les tribunaux des citoyens et de renforcer la confiance de ces derniers dans les institutions judiciaires par une qualité de la langue qui n'est pas forcément très formelle. Finalement, Barbara Pihler, Kim Collewaert et An Vande Castele étudient les expressions et les stratégies utilisées par des allophones en espagnol langue étrangère (en l'occurrence, 19 Belges néerlandophones et 11 Slovènes de niveau A2-B2 d'espagnol) et par 5 locuteurs natifs espagnols, faisant tous partie d'un réseau social d'apprentissage virtuel. Il résulte de leur étude que la formule d'ouverture la plus fréquente est *hola* en tant qu'énoncé indépendant chez les allophones, contrairement à la situation chez les locuteurs indigènes où le salut est presque toujours accompagné d'une question sur la santé de l'interlocuteur. Sans surprise, la formule d'adieu la plus utilisée est *adiós*, suivie de *chao* et *hasta luego*, souvent accompagnés de stratégies d'atténuation d'acte menaçant la face. D'autre part, les auteures signalent que les formules utilisées par les natifs ou les apprenants de niveau supérieur (B2) étaient souvent répétées dans le même échange par leurs interlocuteurs de niveau inférieur (A2 ou B1), ce qui prouve un apprentissage informel collaboratif des actes pragmatiques sur le vif.

Les salutations font indubitablement partie des compétences essentielles pour aborder la dimension sociale de l'usage de la langue. Le volume dresse un panorama diachronique et synchronique des interactions en langues romanes situées dans le système des actes de parole expressifs. Les différentes contributions s'appuient sur des références pertinentes — tant classiques que récentes — pour proposer des analyses de la politesse linguistique. Elles cernent les caractéristiques, fonctions et contextes de diverse nature qui ont une incidence sur l'interprétation des salutations qui, malgré leur caractère universel et une certaine continuité diachronique dans les langues romanes à partir de leur source latine, font partie de pratiques sociales différentes dans chaque culture. Il résulte de l'ensemble des articles que, bien qu'elles ne véhiculent pas de nouvelles informations, ces formules ritualisées peuvent être porteuses d'un degré variable d'affectivité (en fonction des dimensions culturelle et personnelle) et instaurer une « communion phatique »² entre les partenaires de l'échange. Certaines des contributions ne négligent pas non plus les aspects non-verbaux idiosyncrasiques aux salutations et adieux, enrichissant ainsi la conceptualisation générale de ces tours de parole basiques du développement linguistique de l'être humain et de la communication interculturelle. Elles

² H. Haverkate, *La cortesía verbal : estudio pragmalingüístico*, Gredos, Madrid 1994, p. 85.

mettent en relief la complexité pragmatico-discursive de ces actes de parole que la didactique des langues étrangères introduit au niveau de la leçon 0, mais qui ne se laissent véritablement apprécier dans toute leur richesse qu'au niveau C1-C2 de compétence.

Monika Grabowska
 ORCID : 0000-0001-7828-0821
 Université de Wrocław
 Faculté des Lettres
 monika.grabowska@uwr.edu.pl

LA PAROLE AUX TRADUCTEURS

Polites tis Vavylonias. Oi metafrastes kai o logos tous [Citoyens de Babylonie. Les traducteurs et leur parole], par Maria Papadima (dir.), éditions Nissos, Athènes 2021, 420 pp., € 18 (paperback), ISBN : 978-960-589-141-1.

<https://doi.org/10.19195/0557-2665.70.13>

L'ouvrage collectif *Polites tis Vavylonias* emprunte son titre à la légende de la tour de Babel et à Babylone, berceau de notre civilisation multilingue et multiculturelle, pour mettre en avant la prise de parole des traducteurs, citoyens plus ou moins délaissés de notre *République mondiale des lettres*¹. En effet, depuis quelques années, se multiplient les études traductologiques qui s'intéressent à la figure du traducteur² et qui problématisent « [son] identité et son statut (ontologique, professionnel, institutionnel, social, culturel...), mais également les formes, modes, fonctions et conséquences de sa pratique »³. Or, contrairement à des études fondées sur des portraits, archives, brouillons, préfaces ou interviews de traduc-

¹ P. Casanova, *La République mondiale des lettres*, Le Seuil, Paris 1999.

² Voir, entre autres, des monographies et des ouvrages collectifs (par exemple, L. Venuti, *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, Routledge, London–New York 1995 ; F. Wuilmart et V. Duché (dir.), *Présences du traducteur*, Classiques Garnier, Paris 2021 ; A.-R. Hermetet et C. Lechevalier (dir.), *La place des traducteurs*, Classiques Garnier, Paris 2022) et des numéros thématiques (« Figures du traducteur/Figures du traduire », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction* 19, 2006/1 ; « Figure(s) du traducteur », *Romanica Wratislaviensia* LIX, 2012 ; « Quand les traducteurs prennent la parole : préfaces et paratextes traductifs », *Palimpsestes* 31, 2018 ; « Dans l'archive des traducteurs », *Palimpsestes* 34, 2020).

³ E. Skibińska, « Introduction », *Romanica Wratislaviensia* LIX (*Figure(s) du traducteur*), 2012, p. 8.